

Ce n'est que par la plus entière coopération entre elles que les nations libres pourront éviter de devenir, l'une après l'autre, victimes des peuples de brigands qui, à n'en pas douter, ambitionnent la domination mondiale.

A cause de l'immensité de son territoire, de la richesse de ses ressources et du petit nombre de ses habitants, notre pays risque d'avoir un plus grand besoin de l'assistance d'autrui que toute autre nation de l'univers. Si nous ne continuons d'appuyer de notre mieux les autres pays, nous n'aurons pas le droit de compter sur leur concours le plus entier. Tant que la marche victorieuse de l'ennemi ne se sera pas changée en une défaite écrasante, nul pays, et le Canada moins que tout autre, ne pourra se sentir en sécurité.

Je n'ai jamais voulu, et je ne voudrais pour rien au monde, me montrer alarmiste. Je faillirais cependant à la confiance que la population canadienne a placée en moi, si je m'abstenaiss de déclarer que pour les nations libres la situation est en ce moment plus critique que jamais.

Le Canada ne fait nullement exception. Voyez ce qui s'est passé en ces deux années et demie de guerre, voyez ce qui se passe aujourd'hui, et demandez-vous s'il est possible de penser autrement. Presque toute l'Europe continentale, à l'exception de la Russie, est sous la domination de l'Allemagne et se voit contrainte de servir les besoins de guerre de celle-ci. Bien que la Russie mène magnifiquement la lutte et ait repris du terrain, une importante fraction de son territoire en Europe est encore aux mains allemandes. Qui peut prédire l'issue du conflit russo-allemand?

La situation militaire est critique

Dans le Moyen Orient et l'Afrique, la situation est aussi des plus critiques. En Asie et dans le Pacifique, le Japon est installé dans une grande partie de la Chine et s'est emparé de la plupart des forteresses et des territoires stratégiques de la Hollande, de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Sur le Pacifique même, les hordes japonaises, telles une marée, ont balayé des millions de milles d'océan. Il y a à peine quelques semaines, elles se portaient à l'assaut et envahissaient Hong-Kong, Singapour et les Indes néerlandaises; un peu plus tard, elles attaquaient la Birmanie et l'Australie et menaçaient la Nouvelle-Zélande. Aujourd'hui, c'est au tour de Ceylan et de l'Inde. Qui sait où s'arrêtera cette vague d'invasion? Les forces maritimes et terrestres n'ont pas réussi à ralentir la marche victorieuse de l'Allemagne et du Japon. Il devient de plus en plus évident que ces deux pays tenteront, en 1942, leur effort suprême de domination universelle. A l'heure actuelle, ils s'efforcent d'effectuer la jonction de leurs armées de façon à commander les lignes stratégiques de communication de tout l'hémisphère oriental.

De toutes les nations du Commonwealth britannique, seuls le Canada et le Sud-Africain ne sont pas directement exposés à une attaque.

Quelqu'un s' imagine-t-il que si les pays agresseurs triomphaient dans les zones actuelles de bataille, ils ne s'attaqueraient pas à l'hémisphère occidental? Y a-t-il une personne assez aveugle pour croire qu'ils n'ont pas déjà jeté des regards de convoitise sur le vaste territoire et les immenses ressources du Dominion? Au large de nos propres côtes de l'Atlantique et de celles des Etats-Unis, les sous-marins ennemis détruisent les navires de commerce d'une façon

alarmante. Il y a tout lieu de penser que l'Allemagne espère bloquer, d'ici quelques mois, au moyen d'une grande offensive navale dans l'Atlantique, les routes maritimes entre l'Amérique du Nord et la Grande-Bretagne, et paralyser les flottes marchandes de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Le Japon a le même dessein dans le Pacifique. Ces offensives peuvent se déclencher n'importe quand. Une chose est absolument sûre: Si on ne tient pas l'ennemi en échec sur les océans et si on ne le vainc pas de l'autre côté de l'Atlantique et du Pacifique, les batailles finales du conflit mondial auront lieu dans les eaux territoriales et sur le sol du Canada et des Etats-Unis.

Tel est sûrement le plus impérieux motif qui doit inciter le Canada et les Etats-Unis à tout faire pour aider les autres nations alliées à combattre l'ennemi et à le vaincre là où il se trouve aujourd'hui. Nous ne pouvons défendre notre pays et sauver nos foyers et nos familles en attendant chez nous que l'ennemi nous attaque.

Nous nous battons pour défendre le Canada

Tous les pays qui, dans le présent conflit, sont restés en arrière de leurs ouvrages de défense ont été tôt ou tard attaqués. Rester sur la défensive, c'est prendre le moyen le plus sûr d'attirer la guerre au Canada. Il va de soi que nous devons veiller à notre défense, protéger nos côtes, fortifier nos ports et nos villes contre les attaques, mais nous devons aussi accepter pleinement notre part du combat, nous porter au devant de l'ennemi avant qu'il atteigne nos rives, le battre, si c'est possible, avant qu'il nous attaque, avant que nos villes soient en ruine et avant que les femmes et les enfants soient blessés ou tués dans nos rues et nos maisons.

Il est regrettable que tant de gens en soient venus à penser que l'effort de guerre du Canada est tout simplement de l'aide à d'autres pays. En réalité, c'est beaucoup plus que cela. Tout marin, tout soldat, tout aviateur des forces canadiennes, où qu'ils servent; tout navire, tout canon, tout avion que nous fabriquons, quelles que soient les armées qui les utilisent; les vivres que nous fournissons à nos alliés, tout cela peut constituer de l'aide aux autres pays contre un ennemi commun, mais tout cela contribue aussi à la défense du Canada. Ne vous laissez pas dire que notre pays s'emploie dans cette guerre-ci à soutenir quelque but impérial égoïste. C'est faux. Nous luttons pour la préservation de notre liberté et de notre existence nationale, pour la défense de nos foyers et de nos familles, contre un ennemi qui s'approche toujours davantage de nous.

Nous ferions bien de nous rappeler que le seul moyen de nous défendre contre les ambitions déprédatrices de l'Allemagne et du Japon est de les combattre sur la première ligne de feu, sur terre, sur mer ou dans les airs.

Voici l'une des plus fortes raisons qui nous engagent à ne laisser à personne l'occasion de dire que, par suite d'une restriction imposée au gouvernement dans l'exercice de tous ses pouvoirs, notre effort de guerre n'est pas porté au maximum. Si jamais, chose fort possible dans un avenir prochain, le Canada se trouvait attaqué et que nous ayions besoin du secours des Etats-Unis ou de la Grande-Bretagne ou de quelque autre des nations unies, quel sentiment éprouverions-nous à la pensée que certaines restrictions empêchent leurs gouvernements de venir à notre aide? Nous ferions bien, il me semble, de ne laisser naître aucun